

BRUITS DE COOLISSES



Missions, la réussite à la française

page 07

08 Inside :
Un pôle d'Education à
l'Image rochelais.

12 Focus :
La mécanique
des émotions

ÉDITORIAL

Bonjour,



Entre vos mains, sur votre smartphone ou sur votre tablette, je vous invite à parcourir le nouveau "Bruits de Coolisses". Vous y découvrirez une actualité riche et abondante. La série "Missions" dont la première saison a été tournée au studio TSF, nous a accueillis en pleine nature, en Dordogne, décor du second opus. Cette série fait actuellement un carton et n'a rien à envier aux productions américaines. Petite confidence, la production n'exclut pas la possibilité de revenir tourner la saison 3 à La Rochelle...

Plus près de nous, le court-métrage "Angèle à la casse", produit par Senso Films et réalisé par Matthieu et Daniëla, a fait la part belle aux techniciens locaux et le mixage a eu lieu à Coolisses. Les réalisateurs ont été ravis du travail et du professionnalisme que nous avons su leur offrir. La production de Marion Laine, "Une autre que moi" (Apsara Films), a posé ses valises à Coolisses, et nous avons eu l'honneur d'accueillir Madame Sandrine Bonnaire qui a trouvé dans nos locaux un lieu de retraite en guise de loge. Rencontre lumineuse d'une grande Dame du cinéma français.

Si Coolisses répond au mieux aux demandes des productions lourdes, nous n'oublions pas pour autant les jeunes talents locaux qui nous sollicitent de plus en plus et auxquels nous répondons par des actions d'Éducation à l'Image. Pour cela, nous mettons à disposition des élèves du Collège Fromentin nos outils et notre technique pour les accompagner dans la réalisation d'un court-métrage pour le Festiprev 2019. C'est également le cas avec une action au Collège Lafayette à Rochefort en partenariat et avec le soutien du Conseil Départemental de la Charente-Maritime. Enfin, toujours à Rochefort, mais cette fois en partenariat avec Anekdotia Productions, nous intervenons au Lycée Merleau-Ponty dans la classe de 1^{re} option cinéma ; nous associons les élèves à la réalisation d'un documentaire pour France 3 Aquitaine portant sur "Le Père Cent". Cette action permet aux jeunes cinéastes de prendre réellement conscience des contingences du métier, mais aussi de trouver du plaisir à travailler dans un cadre professionnel. Un peu plus loin, à Cenon, près de Bordeaux, le Lycée Professionnel de Lamorlette nous a sollicités pour un travail sur une classe de jeunes migrants qui ont subi les affres de l'exil. Une collaboration délicate, toute en humanité et en humilité, pour libérer leur parole à travers leurs témoignages, et les inviter à nous raconter leur voyage, leurs souffrances et leurs espoirs.

Je tiens également à mettre l'accent sur notre stage "Apprendre à faire film" à destination des adolescents. Chaque session consiste à faire un film en 35 heures ; ils y découvrent les codes de l'écriture, de l'acting, du tournage et du montage. Un calendrier est à votre disposition auprès de notre secrétariat.

Nous sommes conscients que notre société traverse actuellement une zone de turbulence. À vouloir aller toujours plus vite, être toujours plus productif, nous avons laissé de côté ce qui est essentiel, à savoir la place de l'humain. Je suis fier d'avoir toujours su privilégier cette philosophie du partage, de l'équité et de la responsabilité.

Sallah LADDI
Redacteur en Chef

BRUITS
DE COOLISSES
N°82

Directeur de publication
Sallah LADDI

Rédactrice
Anne LARREGLE

Relecture et correction
Alain DAROUX

Mise en page
Julien GRAIZELY

Photo de couverture
Emmanuel GUIMIER

dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSM : 1252-803X



ASSOCIATION
COOLISSES

13 rue de l'Aimable Nanette
17 000 LA ROCHELLE
05 46 41 88 99
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

AGENDA

“D’une certaine manière, toutes les formes d’art sont impliquées dans un film”

SYDNEY POLLACK

FESTIPREV

du 16 au 18 mai

LA COURSIVE

du 12 au 18 juin :

Etre vivant et le savoir de Alain Cavalier

du 12 au 25 juin :

Zombi Child de Bertrand Bonello

Parasite de Bong Joon Ho

Le professeur de Valerio Zurlini

le 26 juin :

Bianca de Nanni Moretti

La messe est finie de Nanni Moretti

MEDIATHEQUE

MICHEL CREPEAU

le 18 mai à 16h30 :

Le potager de mon grand-père de Martin Esposito

le 22 juin à 16h30 :

Films de Famille d’Alain Tyr

le 26 juin à 18h :

A l’assaut des déferlantes d’Hervé Jouon. Pendant le Festival La Rochelle Cinéma, la médiathèque Michel Crépeau s’associe au Festival La Rochelle Cinéma en présentant une sélection de films. Vous pouvez consulter toutes la programmation sur le site du festival : <https://festival-larochelle.org/>

JULES + JIM

le 03 juin : projection à 20h de *Ragtime* de Milos Forman au CGR Olympia

COOLISSES

du 03 au 07 juin : formation «Apprendre à mieux se connaître» avec Sallah Laddi, Emilie Chauchereau et Salowa.K

du 15 au 19 juillet : stage «Apprendre à faire un film» avec Sallah Laddi et Claire Goiset

du 29 juillet au 02 août : stage et formation «Jeu d’acteur face à la caméra» avec Sallah Laddi et Raphaël Lemaue

du 12 au 16 août :

stage et formation «Jeu d’acteur face à la caméra» avec Sallah Laddi et Raphaël Lemaue

du 26 au 30 août :

stage «Apprendre à faire un film» avec Sallah Laddi
Nos formations peuvent faire l’objet d’un financement dans le cadre de la formation continue. Activité enregistrée sous le numéro 75170215317. Ne vaut pas agrément de l’Etat

ESCALES

DOCUMENTAIRES

le 10 juin : à la Belle Du Gabut, projection de *Graffiti men Beirut* de Sarah Claux et Nicolas Soldeville

le 08 juillet : à la Belle Du Gabut, projection des courts-métrages expérimentaux Du dernier festival : *Give* de David de Rozas, *Ligne noire* de Mark Olexa et Francesca Scalisi, *Ondes noires* de Ismaël Joffroy-Chandoutis, *Yellow line* de Simon Rouby

SUNNY SIDE OF THE DOC

du 24 au 27 juin

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

du 28 juin au 07 juillet

FICHE D’ADHÉSION

Montant de la cotisation annuelle :

35€

Valable pour l’année civile en cours, non obligatoire pour les professionnels du cinéma et de l’audiovisuel.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Profession :

Mail

AUTORISATION DE DIFFUSION DE VOS INFORMATIONS PERSONNELLES :
Je soussigné(e) autorise l’Association Coolisses à diffuser sur son site internet, ainsi que sur tout support que celle-ci jugera utile, mes photographies et les renseignements que je leur ai fournis. Elle pourra communiquer aux sociétés de production ou autres structures qui en feraient la demande mes coordonnées et informations me concernant.

Signature :

AUTORISATION PARENTALE POUR LES MOINS DE 16 ANS :

Je soussigné(e) autorise mon enfant à figurer dans le fichier papier ainsi que sur le site Internet de l’Association Coolisses qui transmettra, lorsque l’occasion se présentera, mes coordonnées ainsi que les photos de mon enfant, aux sociétés de production.

Signature :

13 rue de l’Aimable Nanette, 17000 La Rochelle - 05.46.41.88.99 - coolisses@wanadoo.fr - www.coolisses.asso.fr

TECHNICIEN

Merci d'entourer les postes vous correspondant, et de joindre un CV à jour.

RÉALISATION :

Réalisateur
1er Assistant
2e Assistant
3e Assistant
Directeur de casting
Assistant de casting
Coach enfant
Scripte
Assistant Scripte
Scénariste

PRODUCTION :

Directeur de Production
Secrétaire de production

RÉGIE

Régisseur Général
Régisseur Adjoint
Régisseur Assistant
Repéreur
Gardiennage
Régisseur Spectacle

MACHINERIE

Chef Machiniste
Machiniste

ELECTRICITÉ

Chef électricien
Electricien

PRISE DE VUE

Directeur Photo
Chef OPV
1er Assistant OPV
2nd Assistant OPV
Assistant OPV Adjoint
Cadreur
Steadycamer

MAQUILLAGE

Chef(fe) Maquilleur(se)
Maquilleur(se)

COSTUME

Chef Costumier(e)
Costumier(e)
Habilleur(se)

DÉCORATION

Chef décorateur
1er Assistant Décorateur
2nd Assistant Décorateur
Assistant Déco Adjoint
Chef Constructeur
Menuisier Traceur
Ensemblier
Régisseur d'extérieur
Accessoiriste
Chef Peintre
Peintre
Staffeur
Serrurier
Tapissier
Rippeur

COIFFURE

Chef(fe) Coiffeur(se)
Coiffeur

PRISE DE SON

Chef Opérateur Son
Perchman

DIVERS

Monteur
Etalonneur
Traducteur
Infographiste
Cascadeur
Storyboarder

COMÉDIEN ou FIGURANT

Joindre des photos récentes au format numérique et un CV pour les comédiens.

Date de naissance :

Taille :

Couleur des yeux :

Couleur des cheveux :

Langues étrangères :

Signes particuliers :

ACTUALITÉS

FESTIPREV'

du 16 au 18 mai :



Festiprev est le festival international du film de citoyenneté, prévention et jeunesse. Pendant trois jours (du 16 au 18 mai) il donne la parole aux jeunes par la diffusion de films de prévention réalisés par et pour des jeunes. Les projections se déroulent dans un cinéma sur le Cours des Dames et sont accompagnées d'animations sportives, culturelles et musicales.

PALMARÈS DU FESTIVAL :

- Coup de coeur du public : *Face Cachée.*
- Coup de coeur de l'agglomération : *Haut de gamme.*
- Coup de coeur Charente-Maritime Nouvelle Aquitaine : *Juste un clic...*
- Coup de coeur national : *La lettre de Politzer*
- Coup de coeur international : *On communique !*
- Prix du jury pro : *Fort teen*
- Prix du jury jeunes : *Poudre respect*
- Prix de la citoyenneté : *L'ensemble des groupes de la sélection officielle 2019*

SUNNY SIDE OF THE DOC

du 24 au 27 juin :

Depuis 30 ans, le Sunny Side of the Doc est le marché international du documentaire. Pendant 4 jours il rassemble les distributeurs, les diffuseurs, les financeurs, les créateurs de contenu et les producteurs du monde entier. Pendant l'événement, les rencontres sont favorisées par des pitches de qualité, des panels de discussions, des activités de réseautage ciblées.

FESTIVAL LA ROCHELLE CINEMA

du 28 juin au 07 juillet :

Le Festival International du Film de La Rochelle revient du vendredi 28 juin au dimanche 07 juillet 2019 pour une 47ème édition. Si le nom change et que le Festival International du Film de La Rochelle devient le Festival La Rochelle Cinéma vous retrouverez les mêmes éléments qui ont attiré 86 037 festivaliers l'année dernière. Comme chaque année, le festival proposera une programmation riche et éclectique, célébrant le cinéma dans toute sa diversité. En dix jours, c'est entre autres 20 films restaurés, 40 longs-métrages en avant-première, 30 films pour enfants qui seront projetés, ainsi que des séances en plein air, une exposition et des rétrospectives qui seront organisées.

L'espace Culture - Maison de l'étudiant et le Festival La Rochelle Cinéma proposaient pour la première fois un ciné-concert en ouverture du festival «Les étudiants à l'affiche». Cette soirée, articulée autour de trois temps forts : la projection du court-métrage «A la dérive» de Cyprien Clément-Delmas mis en musique par David Sztanke, la conférence illustrée «La musique au cinéma» animée par Benoît Basirico et le ciné-concert élaboré par David Sztanke et les étudiants, sera à revoir lors du Festival La Rochelle Cinéma.



MISSIONS, la réussite à la française

Quand la France s'attaque à la science-fiction, cela donne *Missions*, une série mystérieuse et bien ficelée. À l'occasion du tournage de la saison 2, *Bruits de Coolisses* est parti à la rencontre de l'équipe qui garde farouchement le secret sur ce deuxième volet.

Par **Anne Larrègle**

«des enjeux qui nous dépassent. On est dans un imaginaire total. C'est rare dans le milieu du cinéma»

C'est un pari un peu fou lancé par OCS, diffuseur du programme, à la société de production Empreinte Digitale qui est à l'origine du projet. Un pari réussi et relevé par les trois co-créateurs : Julien Lacombe (réalisateur et scénariste), Henri Debeurme (producteur) et Ami Cohen (scénariste). Passionnés par la SF, ils ont sauté sur l'occasion quand elle s'est présentée. Ils donnent à ce «show» une ambiance particulière et

tendue. Pas la peine d'attendre un spectacle à l'américaine avec des tas d'effets spéciaux et des moyens faramineux. Ici, c'est intimiste, psychologique voire mystique avec quelques pointes d'un humour un peu désuet, parfois potache.

Lors de la saison 1, une mission habitée est envoyée sur la planète Mars. Elle est financée par le milliardaire William Meyer, composée d'astronautes, de scientifiques et d'une jeune psy, Jeanne. Après 10 mois de voyage, quelques heures avant d'atterrir sur la planète rouge, ils se font doubler par une autre équipe dont le vaisseau est plus performant. Mais cette dernière perd le contact. C'est alors une mission de sauvetage qui débute pour les protagonistes. Si ce premier volet a été tourné en partie à La Rochelle où s'était installé le vaisseau spatial (mais aussi au Maroc et dans les Alpes), la saison 2 a pris ses quartiers en Dordogne, dans les Pyrénées et en Île-de-France. L'intrigue se déroule 5 ans après, chacun a refait sa vie mais il va falloir retourner sur Mars où un membre de l'équipe a été abandonné... Inutile d'en dire plus.

Des scènes «au naturel»

Bruits de Coolisses s'est donc rendu sur le tournage en Dordogne, au cœur d'un petit village forestier créé pour l'occasion. Henri Debeurme explique ce choix : « Pour cette saison 2, le coût de tournage à La Rochelle étant trop important, nous avons dû rationaliser les déplacements entre les différents décors. C'est en Île-de-France que nous avons posé le vaisseau. De plus, nous avions besoin d'un décor forestier que nous ne pouvions pas avoir en Charente-Maritime, d'où la Dordogne. En revanche, la logistique et les domaines artistiques sont en grande partie entre les mains de techniciens du département. Nous restons attachés à cette région et il n'est pas interdit qu'on revienne pour une troisième saison ». La série est aujourd'hui diffusée à l'étranger et distribuée par AB International. Elle a été récompensée par plusieurs prix et nommée à plusieurs festivals.

« Le défi est de faire une série de science-fiction française, tournée en France. L'objectif n'était pas de faire quelque chose de nouveau mais de crédible et d'un peu intemporel. Ça se passe dans une sorte de futur un peu «roots» mais en même temps pas au XVIIIe siècle. Pour la saison 2, on ne tourne presque qu'en décors naturels. On voulait de l'authentique, ce que nous offre le patrimoine ». Julien Lacombe et Henri Debeurme revendiquent totalement leurs influences (Alien de Ridley Scott, 2001 Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick, etc.). Henri, comme d'autres membres de l'équipe, le dit clairement : « Julien réalise un rêve de gosse. Et les comédiens aussi. Ça a été très dur pour l'équipe mais tout le monde sait pourquoi il est là ». Et des galères de tournage, il y en a eu sur les deux saisons. Pour tourner dans le désert marocain (saison 1) avec des combinaisons spatiales refroidies à l'aide de glaçons ou faire de la spéléologie pour filmer des scènes dans la Grotte de la Verna (Pyrénées) avec les casques et les «backpacks» des astronautes, il faut de la motivation !

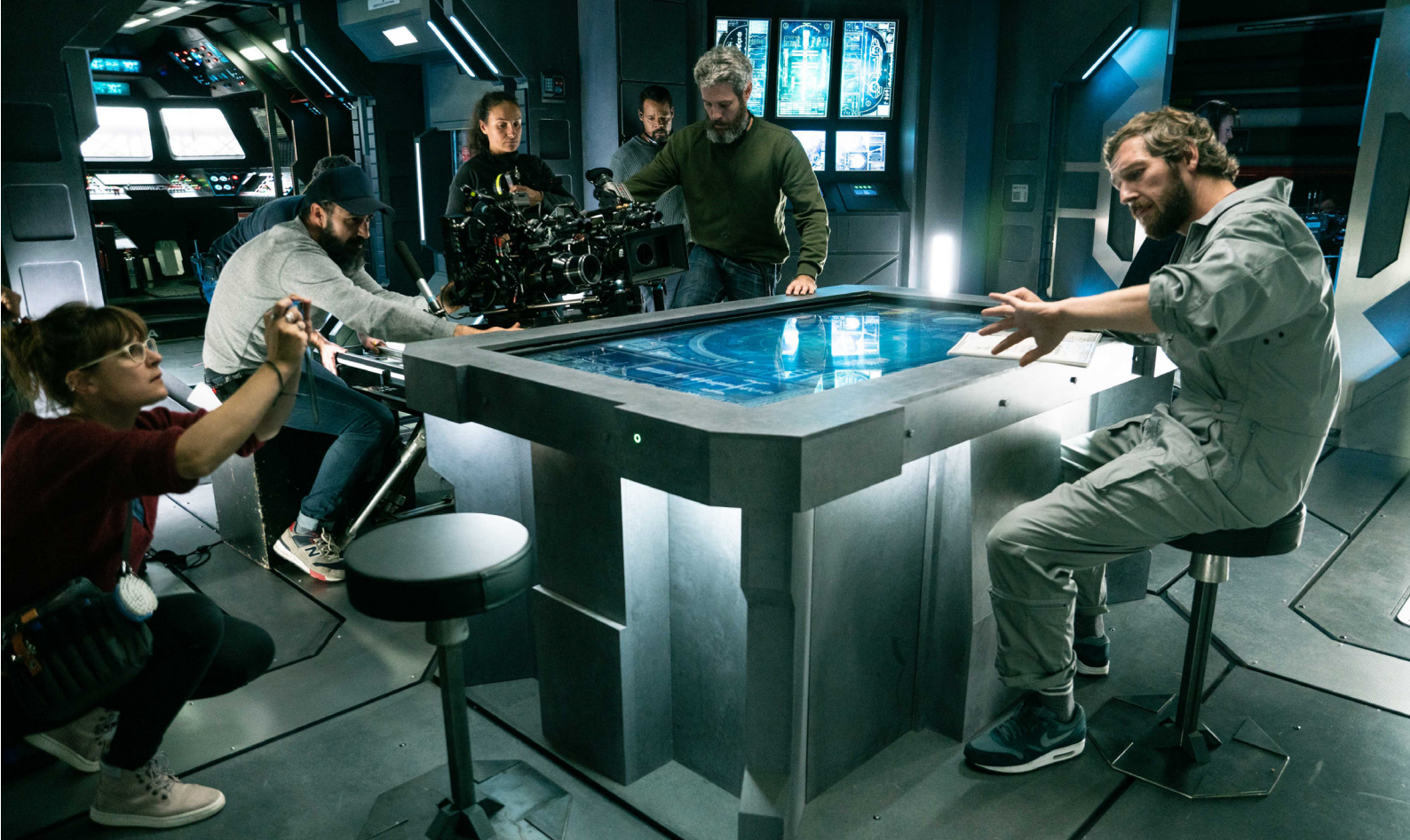
Des comédiens enthousiastes

Et ça se ressent lorsqu'on écoute les comédiens parler de cette série. Avec quelques petits nouveaux, le casting de la deuxième saison est tout autant enthousiaste. Arben Bajraktaraj (Harry Potter) incarne Vladimir Komarov, un personnage... énigmatique. Il salue la liberté offerte par les créateurs : « C'est la seule série où il y a une carte blanche

totale. La création des rôles nous appartient. C'est différent de quelque chose qu'on te demande de faire, de préétabli ». Barbara Probst (Speakerine) a rejoint ce deuxième volet et interprète Alice : « Il a fallu se poser beaucoup de questions sur nos personnages. Qu'est-ce que c'est qu'être astronaute ? On a eu une préparation physique en amont avec Manu Lanzi et Anthony Pho [ndlr : respectivement chorégraphe de combats et acteur-cascadeur] ». Anthony note d'ailleurs que les comédiens étaient très impliqués dans les scènes de combat : « J'essaie d'apporter du jeu dans la chorégraphie mais c'est l'acteur qui se l'approprie. Dans tous les cas, on travaille en sécurité : il n'y a pas de contact au corps. On joue avec les axes de la caméra ».

Mais Missions est une série qui interpelle surtout le spectateur avec « des thèmes abordés assez audacieux » comme l'explique Héléne Viviès qui incarne Jeanne, la psy. « Dans cette deuxième saison, tout le monde veut retourner sur Mars mais pas pour les mêmes raisons. Il y a beaucoup de questionnements profonds sur l'existence, l'humanité. C'est une sorte de quête spirituelle. On va aussi plus loin dans l'intelligence artificielle. C'est à la fois un mélange de science, de mythologie et de rapport au temps », complète Natasha Andrews, alias Gemma dans la série. Clément Aubert qui endosse le costume de Simon, le pilote du vaisseau, ajoute que Missions aborde « des enjeux qui nous dépassent. On est dans un imaginaire total. C'est rare dans le milieu du cinéma ».





Un imaginaire servi par des décors uniques

Chris Calcus est le « production designer » ou directeur artistique. Il est en charge de tout ce qui a un rapport avec le visuel. Il a créé le vaisseau, les combinaisons et l'équipement des astronautes, dont les « backpacks ». « *Il était trop compliqué de remonter le vaisseau pour la saison 2. Alors on en a fabriqué un nouveau, en région parisienne, en partant de 250 dessins et 7 pré-maquettes. Puis une de celle-ci a été sélectionnée et réalisée au 1/20e. Cela permet à tous les protagonistes de se mettre dans l'esprit et d'imaginer le tournage* ». Au final, le vaisseau mesure près de 40 mètres et a été conçu tout d'abord en bois puis couvert de plastique et de résine. En Dordogne, c'est une entreprise locale qui a bâti le village forestier. Martin Lorentz est charpentier pour Copeaux Cabana, un collectif d'artisans. Il explique les demandes des créateurs de la série : « *C'était difficile car il fallait des cabanes sans style apparent, pour ne pas être apparentées à d'autres références. Elles ont été construites dans la*

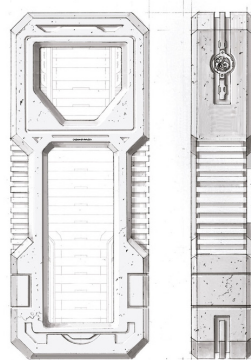
forêt avec ce que nous avons trouvé. Il n'y a pas d'usage ». Et le trompe-l'œil est tel qu'il a fallu nous préciser que les rochers étaient... en fibre de verre. Bluffant !

Le futur de Missions

Aujourd'hui, une troisième saison est en pourparlers. Avec peut-être un allongement des épisodes à 44 minutes (pour 10 épisodes de 26 minutes aujourd'hui). Henri Debeurme estime que c'est une chance d'être vus dans le monde. « *Il y a une petite frustration qu'on ne soit pas sur la TNT mais c'est la contrepartie d'une totale liberté laissée par OCS dans nos choix de création, de casting, de scénario. Et nous avons la chance d'être coproduits, pour cette saison 2, par AMC Network...* ». Oui oui, ceux qui produisent *The Walking Dead*, excusez du peu ! Missions, c'est en quelque sorte la « french touch » qui monte, qui monte... vers des cieux très propices.

.....
 « *C'est la seule série où il y a une carte blanche totale. La création des rôles nous appartient. C'est différent de quelque chose qu'on te demande de faire, de préétabli* »

© Photos : Emmanuel Guimier



NOUVEAU PARTENARIAT AVEC L'ÉCOLE MIROIR



Fanny AUGUSTIN,
Directrice de l'ÉCOLE MIROIR

Alors que Coolisses continue de développer des stages et des formations en direction des professionnels et des amateurs du secteur audiovisuel, l'association veut aller encore plus loin et mettre en place un partenariat avec l'École Miroir. Interview avec la directrice de l'établissement francilien : Fanny AUGUSTIN.

Par **Armelle Ridoux**

BDC : Fanny, peux-tu nous présenter l'École Miroir ?

Fanny : L'École Miroir a été cofondée par Catherine JEAN-JOSEPH SENTUC (Auteure, Experte et Consultante en audiovisuel et Fiction Française et Francophone) et Alan BÔONE (comédien et metteur en scène) en 2011. Dès le début, ce projet est issu d'un constat : il faut ouvrir les portes d'un lieu de formation à un maximum de talents qui émanent de milieux sociaux différents.

À l'époque, notre objectif était de proposer une formation professionnalisante et gratuite. Depuis, nous avons formé trois promotions : les deux premières sont déjà sur le marché du travail. La totalité des jeunes qui sont passés par notre école travaillent en qualité d'artistes et d'intermittents. Nous conservons un lien particulier avec nos anciens élèves. Nous continuons à les recommander auprès de notre réseau de partenaires. Ils font appel à nous pour du conseil et nous les embauchons sur nos propres créations en qualité de producteurs. Depuis 2016, nous sommes producteurs de spectacles dans une niche : nous ne développons que des spectacles portant sur le thème de la citoyenneté. Actuellement, nous développons des pièces de théâtre. A l'avenir, nous souhaitons aussi développer de la fiction et du cinéma.

BDC : Quelles sont les actions que vous menez ?

Fanny : En 2019, nous sommes en campagne de recrutement pour la 4^{ème} promotion. C'est une réelle tournée de repérage de talents. Amorcée à Cannes pendant le festival, puis en Avignon en juillet, elle se prolongera avec vous (Coolisses) en septembre pendant le festival de la fiction TV dont nous sommes partenaire depuis 2017, puis à Marseille et en Outremer entre

la fin octobre et le début décembre. Nous recevons en entretien en Île-de-France tout au long de l'année.

L'année prochaine, l'ÉCOLE MIROIR devient un CFA aux métiers de l'acteur et du comédien. Nous devons pouvoir compter sur les personnes que nous formons. Sur les précédentes promotions, nous nous sommes rendus compte, avec l'équipe pédagogique, que certains manquaient d'assiduité en cours, car ils n'avaient pas le respect ni la culture de ce qui est gratuit. Nous tenons à maintenir la gratuité et elle sera conditionnée en fonction de l'engagement de nos futurs élèves. Elle fera partie intégrante de notre cursus de formation professionnelle. Nos apprentis devront s'engager dans une structure culturelle de notre choix, telle que COOLISSES. Dès la 4^{ème} promotion, l'École Miroir se positionne comme la structure qui forme et professionnalise les "artistes engagés de demain".

BDC : Comment se passent ces repérages ?

Fanny : Nos "repérages de talents" constituent le « 1^{er} tour » de recrutement de l'ÉCOLE MIROIR. Il s'agit d'entretiens individuels ; ce ne sont pas des auditions mais des entrevues, à l'occasion desquelles nous échangeons avec chaque candidat sur leur curiosité pour le



Catherine JEAN-JOSEPH SENTUC,
Présidente-Cofondatrice de l'ÉCOLE MIROIR



métier. Nous utilisons comme support les dossiers envoyés au préalable : photos de portrait, curiosité pour le métier et, désormais, définition de leur notion de l'engagement.

Les candidats retenus au terme des entretiens auront accès au "2^{ème} tour" de recrutement qui est un stage de pré-rentrée de 3 à 4 semaines.

BDC : Quel changement pour l'École Miroir si elle devient un CFA ?

Fanny : Pas de gros changement car nous fonctionnons dans l'objectif de devenir un CFA depuis la toute première promotion. Le principal changement cette année, c'est le sujet de l'engagement qui est désormais assumé et prend une place très concrète dans notre pédagogie.

BDC : Comment sont constitués les jurys de sélection ?

Fanny : Les jurys constitués pour le recrutement sont des jurys de professionnels : l'équipe de la structure référente pour l'ÉCOLE MIROIR à l'échelle locale telle que COOLISSES en région Nouvelle Aquitaine, le CNC, Vivendi, Lagardère Studios, le CGET, les Missions Locales, la Région concernée et la SACD. Ces moments d'échange permettent à ces importants opérateurs nationaux d'identifier nos partenaires et référents locaux et d'évaluer ce qui est fait toute l'année. Sans ce relais, ils

n'ont pas de visibilité sur ce qui se fait en régions car les régions ne sont pas organisées pour faire remonter ces informations.

BDC : Pourquoi mettre en place un partenariat avec une structure de province, comme Coolisses ?

Fanny : L'intérêt c'est de créer des passerelles entre les professionnels des métiers de la fiction, lors d'événements qui permettent de les capter tous au même moment. C'est le cas avec le Festival de la Fiction TV, qui est un partenaire précieux depuis que Stéphane STRANO en est le Président. Nous avons cette même ambition de permettre aux scolaires et à la jeunesse locale de découvrir les métiers de la fiction et de rencontrer les femmes et les hommes qui les incarnent. C'est pour cela que depuis 2017, nous travaillons avec Coolisses avec qui nous avons les mêmes objectifs. Lorsque l'on intervient en régions, on a à cœur de travailler avec un acteur local fort qui nous ouvre son réseau. Alors, chaque acteur local devient le « Référent MIROIR » de sa région d'appartenance. Dans le cas de Coolisses, il s'agit de la région Nouvelle-Aquitaine.

Si vous avez toujours rêvé de faire du cinéma, envoyez votre candidature à l'École Miroir !

Envoyez votre candidature à :
recrutementpromo4ecolemiroir@gmail.com

avec en objet :
CANDIDATURE P4 // Prénom + Nom + Ville

Les pièces de votre candidature :

- Avoir entre 18 et 26 ans
- Rédigez et/ou réalisez une lettre de motivation
- Présentez votre passion pour le métier de l'acteur.ice et du comédienne.ne
- Définissez votre notion de l'Engagement
- Envoyez 1 photo de portrait

Le cinéma vu du ciel

Depuis quelques années, on les entend de plus en plus souvent bourdonner au-dessus de nos têtes. Les drones sont au cinéma ce que la cerise est au gâteau : indispensables.

Par **Anne Larrègle**

Si, dans *Skyfall**, la scène de poursuite au-dessus des toits d'Istanbul reste une référence en la matière, les drones ne sont pas, aujourd'hui, réservés au seul Hollywood. De la Fiction TV aux clips ou aux documentaires, ces objets volants bien identifiés sont désormais des incontournables du tournage. David Killian a créé son entreprise Atelier du Drone et nous explique les enjeux de l'utilisation de cette technologie dans l'audiovisuel. Le drone est une plateforme dotée d'un moteur électrique, plateforme à laquelle on ajoute une nacelle avec un nombre important de caméras en fonction des besoins. On peut aller de 1 kg à 6 ou 7 kg pour les gros porteurs. « Au départ, on évoluait avec du matériel qu'on fabriquait nous-mêmes, de la soudure à la programmation. Aujourd'hui, c'est fini la bidouille. Les entreprises fabricantes se sont adaptées aux besoins cinématographiques ».

Être télépilote

Tout le monde ne peut pas s'improviser télépilote du jour au lendemain. Un certificat d'aptitude théorique de pilote est obligatoire. Et cela requiert aussi de très nombreuses compétences techniques (sécurité, météorologie, législation, orientation) mais aussi des qualités humaines indispensables : écoute, communication, autonomie et esprit d'initiative. Et on ne pilote pas un drone n'importe où. Il existe quatre types de situations de vols intra ou extra-muros. La législation s'étant durcie en matière d'autorisations, il existe des zones de "no-fly", interdites à toute circulation aérienne (centrales nucléaires, sites sensibles). « Avant d'aller filmer, il y a un gros travail administratif et préparatoire. Il faut

rencontrer le réalisateur, lire le scénario, s'en imprégner. Il faut se mettre d'accord sur le cadre, la dimension esthétique, la définition des plans. Il faut ensuite demander des autorisations multiples (aviation civile, préfecture, mairie, gendarmerie). Avant le tournage, il faut absolument régler le plan très précisément. Par exemple, pour suivre un véhicule, on doit « timer » à quel moment le véhicule va entrer dans le champ de la caméra et donc caler sa vitesse avec le drone », explique David.

Les avantages de tourner avec un drone

« Du point de vue esthétique, c'est la même chose qu'avec un hélico. En revanche, les coûts sont nettement réduits. Il faut moins de personnel. Matériellement et péuniairement, c'est un gain indéniable ». Un autre avantage est le tournage en intérieur (voir le Château de Chambord dans l'émission *Des Racines et des Ailes*). La maniabilité du drone permet des prises de vue qui nécessitaient auparavant l'installation d'une grue et de nombreux techniciens. Cependant, cette nouvelle technologie implique une certaine éducation des réalisateurs. « Ils ont des souhaits, des plans qu'ils souhaiteraient faire. Mais on est là pour assurer la sécurité. Par exemple, je ne passerai pas à côté d'un comédien. On peut associer notre métier à celui des cascadeurs. À un moment, il faut savoir dire non. On est donc là pour apporter des suggestions ». Et les conditions météorologiques conditionnent l'utilisation des drones. Au-delà de 40 km/h de vent, la stabilité de l'image est diminuée ; il faut aussi prendre en compte l'humidité qui peut créer de la buée et une diffraction de la lumière.

Piloter un drone n'est donc pas un jeu d'enfant. Il s'agit bien d'un savoir-faire professionnel et technique. Mais un savoir-faire qui procure de belles sensations pour les spectateurs que nous sommes.



*James Bond réalisé par Sam Mendes et sorti en 2012

Des Demoiselles en Cinémascope



C'est au cours de l'été 1966 que sont tournées *Les Demoiselles de Rochefort*, film de Jacques Demy. Suite à la triste nouvelle du décès de Michel Legrand, *Bruits de Coolisses* revient sur le tournage de cette comédie musicale devenue culte aujourd'hui.

Par **Anne Larrègle**

Acidulée, pétillante et sucrée comme les bonbons qu'on achetait à l'épicerie à côté de la maison de nos grands-parents... C'est un peu comme ça que reste le souvenir de cette comédie musicale tournée il y a maintenant un peu plus de 50 ans à Rochefort. Un peu avant que le formidable casting débarque dans la ville, cette dernière va s'habiller des couleurs gaies et totalement "pop" de ce film dont les ritournelles demeurent gravées dans les mémoires. Bernard Evein, décorateur de théâtre et de cinéma, fait repeindre en blanc des milliers de mètres carrés de façades de la place Colbert, ainsi que les volets, les portes et les fenêtres en bleu, rose ou jaune. Seul le pont transbordeur de Rochefort évite le ravalement suite au refus de la mairie et des habitants. La place Colbert offre un terrain de jeu et de fête parfait pour Jacques Demy. Usant de travellings avant et arrière, de panoramiques virevoltants et de vues aériennes (à l'aide de grues), il donne à ce film une virtuosité qui lui vaudra une renommée internationale. D'autant qu'une version en anglais est tournée en même temps et que le film sort simultanément à Paris, New-York et... Rochefort !

Une ritournelle de haut-vol

Le succès est au rendez-vous. En 1967, Michel Legrand est nommé aux Oscars dans la catégorie "meilleure musique de film". La même année, Jacques Demy reçoit le prix Max Ophüls. Le scénario est pourtant si simple : des sœurs jumelles, artistes dans l'âme, recherchent le grand Amour et veulent monter à Paris ; l'une est professeur de danse, l'autre professeur de chant. D'un autre côté, deux jeunes hommes sont en quête de leur Idéal féminin... Une kermesse, des forains et un "Jeu de l'Amour et du Hasard" se met en place. Pour l'occasion, de nombreux Rochefortais sont mis à contribution et jouent les figurants.

Un casting éblouissant

Catherine Deneuve et sa sœur à la ville, Françoise Dorléac, interprètent respectivement Delphine et Solange Garnier. Les comédiennes vont s'entraîner durant quelques mois à Londres pour pouvoir rejoindre le chorégraphe Norman Maen qui a créé 5 ballets pour le film. Côté chansons, elles sont doublées par Anne Germain et Claude Parent. Seule Danielle Darrieux, qui joue le rôle d'Yvonne Garnier, la mère des jumelles, interprète ses chansons. Chez les hommes, Jacques Perrin, Michel Piccoli et le non moins célèbre Gene Kelly (*Singing in the Rain*) complètent cette fameuse distribution. Pour ce dernier, on raconte même que le macadam aurait été lissé afin que ses claquettes raisonnent mieux !

Une mélancolie ancrée

Mais le film n'est pas que gaieté et candeur. Il va être entaché par un drame qui marquera à tout jamais le cœur de Catherine Deneuve. Sa sœur, Françoise Dorléac, en retard pour prendre son avion pour Londres où le film doit être projeté dans sa version anglaise, décède dans un accident de voiture. 50 ans plus tard, lors de l'anniversaire de la comédie musicale, célébré à Rochefort en 2017, Catherine Deneuve préfère le terme mélancolie à celui de nostalgie à propos des *Demoiselles de Rochefort*. Si l'architecture de la ville a attiré Jacques Demy pour poser ses caméras, Rochefort conservera encore longtemps ces quelques notes fredonnées en chœur : « mi fa sol la mi ré, ré mi fa sol sol sol ré do ».



La mécanique des émotions

Le court-métrage Angèle à la casse, écrit et réalisé par Daniela de Felice et Matthieu Chatellier, produit par Senso Films, a pris ses quartiers à Moragne (17) entre le 1er et le 6 novembre 2018. Récit d'un tournage atypique.

Par **Anne Larrègle**

C'est dans la casse automobile OPAL que l'équipe de tournage d'Angèle à la casse a installé son huis-clos. Angèle, la vingtaine, vient d'hériter de cette entreprise. « Elle y travaille sans relâche, faisant face à ses nouvelles responsabilités. Un matin, Charles, la cinquantaine, hagard, demande à voir les débris d'une Corsa rouge ». Petit à petit, des révélations vont surgir, déstabilisant les protagonistes de l'histoire. Voilà pour le « pitch ». Mais tourner dans une casse automobile, ce n'est ni anodin ni banal. « Nous avons été très bien accueillis par les propriétaires. Et venant du documentaire, il était important que le tournage n'arrête pas le travail de la casse. Nous avons donc concilié nos horaires avec ceux du lieu », explique Daniela de Felice. C'est une petite

collaboration qui s'est mise en place entre les employés et l'équipe du film. « Il nous fallait conserver une certaine authenticité, rester en harmonie avec le lieu. Les ouvriers regardaient dans les écrans et nous donnaient des conseils sur l'utilisation des outils, du matériel. C'était une très belle expérience ».

Et si dans le scénario, il était prévu de filmer un chien, c'est Turbo, la chienne de la casse qui a été la vedette. « On s'est aussi adaptés à ses horaires ! Elle était forcément plus à son aise chez elle qu'un chien que nous aurions employé pour l'occasion ». Et quand il faut trouver des lapins, une famille juste à côté de la casse va les prêter. Daniela est enthousiaste : « Nous avons vraiment eu la sensation qu'il

y avait une très bonne harmonie et une bonne entente dans l'équipe. Nous avons tourné avec beaucoup de techniciens du département, de La Rochelle, de Coolisses. Nous logions aussi à 10 km de la casse, dans un moulin, un endroit féérique ».

Daniela ajoute qu'il y a un tissu professionnel très intéressant dans la région et le fait que le département s'investisse permet d'aider les films et donner du travail à ces pros. Elle tient également à remercier chaleureusement Nathalie Goutas de TSF pour son engagement amical.

Un lieu de tournage éprouvant

Réalisateurs et comédiens sont d'accord sur un point : « *Turner dans une casse automobile est quelque chose d'assez éprouvant. C'est un endroit assez dur. Il y a les voitures qui portent toutes une histoire, un décor hostile* », précise Daniela de Felice. Ce lieu froid était intéressant pour les comédiens. Pauline Parigot incarne Angèle. Elle raconte avec précision son ressenti sur cette expérience : « *Ce qui a été fulgurant, c'est la rencontre avec ce lieu. C'est une entreprise familiale, très masculine. On a les mains noires au bout de dix minutes dans le décor. L'ambiance était dure, tout était dans un huis-clos mais il y avait une vraie synergie avec l'équipe* ». L'idée de tourner dans une casse est venue lorsqu'un jour Daniela a dû emmener une vieille voiture à détruire. « *Il y a quelque chose de très cinématographique dans cet endroit qui est une frontière entre le monde des vivants et le monde des morts* ». Et il a fallu cinq ans pour que l'idée fasse son chemin, de la première version au montage, terminé il y a peu. « *Il faut du temps de maturation. Quand on fait un film, c'est un peu une construction "marabout, bout d'ficelle". Nous avons réalisé, un peu avant, un documentaire dans un centre de rééducation pour amputés. Ici, c'est l'inverse. On voit comment les hommes recyclent, dépècent la mécanique pour en faire autre chose. On passe son temps à regarder des publicités sur l'hyper-performance des véhicules. Angèle à la casse, c'est l'envers du décor : la mécanique* ». L'ensemble donne une image assez naturaliste, permise par les bons soins du chef-opérateur Nicolas Duchêne.

Un casting évident

Et pour incarner les personnages d'Angèle à la casse il n'y a, en réalité, pas eu de "casting". Daniela explique le choix des comédiens : « *Nous les avons contactés en amont. Le choix de Pauline Parigot était une évidence. Elle a suivi l'écriture. On a vu et passé pas mal de films. On a construit une biographie de son personnage* ». Pauline décrit justement de manière très précise le processus de création d'Angèle. « *On a commencé à travailler ensemble avec Daniela et Matthieu Chatellier pour lire et clarifier chaque situation et essayer de définir dans quelle période de sa vie se situait le personnage. C'est plus compliqué qu'on ne le croit. On essaie de le rendre complexe* ». Il faut ensuite trouver le costume qui, sur 18 minutes, incarnera le mieux Angèle. Dans une casse, on travaille avec des "bleus de travail" qui sont en réalité gris aujourd'hui et des chaussures de sécurité. C'est donc ce qu'elle porte en-dessous qui révélera le personnage « *sans trop en dire* » précise la comédienne. Une chapka, un pull fétiche et un jogging... Angèle est créée. Mais en arrivant sur le lieu du tournage, c'est là que tout devient réel et concret. « *Tout ce qu'on s'est dit sur mon personnage pouvait changer. C'est ce qui est super avec Daniela et Matthieu, on a droit à une grande part d'improvisation, d'invention en fonction de l'ambiance. C'est bien*



de pouvoir être libre. J'ai eu la possibilité de me lâcher et en même temps de rester fidèle à ce que je ressentais. De toute façon, ils ont l'œil. Quand je trichais, ils le voyaient. C'est la force du dialogue entre la fiction et le documentaire.

Dans le rôle de Charles, on retrouve Antoine Chappey, dont la filmographie remplirait une page ! « *Antoine a quelque chose de mystérieux* » précise Daniela de Felice. Tout est dit, rien à ajouter ! Et il y a Farid, celui qui travaillait dans la casse avec le père d'Angèle, interprété par Mourad Boudaoud. « *Mourad a une très belle douceur. Son personnage porte la tradition, il est une sorte de fils symbolique du père. Il relie le passé au présent, il entretient un rapport fraternel avec Angèle* ». Quelques scènes se déroulent dans une voiture. Pauline Parigot en parle comme d'une "zone de confort". Et tout au long du tournage, l'équipe a essayé d'apporter de la légèreté. « *La casse n'est pas une zone de confort. Elle est chez l'Autre. C'est l'être humain qui a primé. L'histoire d'Angèle est assez dure alors on a essayé d'amener de la chaleur dans nos êtres. L'ambiance était super. Le soir, on mangeait tous ensemble dans le gîte, on parlait de ce qu'on allait faire le lendemain, du décor, des souvenirs qu'il engendrait et de ses dangers. Cela nous faisait prendre du recul* ». De la froideur d'une casse à la chaleur humaine, il n'y a que 18 minutes à franchir... C'est Angèle à la casse.

© Photos : Senso Films

* Steadicam : un système stabilisateur portatif permettant la prise de vues en travellings fluides



FORMATION CAPITAL CONFIANCE*

APPRENDRE À
**MIEUX SE
CONNAÎTRE**

avec: **Saïlah Laddi** réalisatrice, **Salowa.K** coach en image personnelle et
Emilie Chauchereau coach en développement personnel et praticienne EFT

Formation adulte 5 jours
*Activité enregistrée sous le numéro 75170215317.
Ne vaut pas agrément de l'Etat.

coolisses 05.46.41.88.99
coolisses@wanadoo.fr

Où se situe la frontière entre
le « Moi je » et le « Nous
autres » ?

Public concerné : Adulte / Ado

Coût : 435 € / personne, peut faire
l'objet de financements

Groupe : 4 à 8 stagiaires

Durée : 3 jours ou 5 jours,
calendrier : www.coolisses.asso.fr

Contact : coolisses@wanadoo.fr
05.46.41.88.99

Horaires : 9h00 / 12h30
13h30 / 17h00

Lieu : Association Coolisses, 13 rue
de l'Aimable Nanette, La Rochelle

Activité enregistrée sous le numéro
75170215317. Ne vaut pas agrément de
l'Etat.

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Cette formation permet aux stagiaires de mieux se comprendre, d'aller plus facilement vers les autres et de remettre en question leurs certitudes. Nos travaux reposent sur les techniques du stage « Jeu d'acteur face à la caméra » :

- Décrypter et confirmer sa personnalité.
- Restaurer l'estime de soi.
- Permettre l'adéquation intériorité et extériorité de sa personnalité.

PLANNING DE LA FORMATION

Tous nos débriefings sont basés sur le visionnage des exercices de la veille, afin que chaque participant puisse avoir une lecture objective, réaliste de sa propre personnalité de manière à lever certains freins.

Jour 1 :

Matin 9h / 12h30 : Aller vers l'autre et trouver sa place au sein du groupe.

- Accueil des Stagiaires.
- « CADENCES » : Exercice filmé.
- « CADENCES 2 » : trouver sa place au sein du groupe dans un espace défini.
- Echanges sur les émotions ressenties lors de cet exercice.
- Visionnage de l'exercice et débriefing avec les intervenants.

Après-midi 13h30 / 17 h : Aller vers l'autre et oser inviter la parole.

- « JEU D'ACTEUR FACE A LA CAMERA » : savoir regarder l'autre, positionner son regard.
- Visionnage et analyse des comportements et attitudes des stagiaires.

Jour 2 :

Matin 9h / 12h30 : Remettre en question ses propres certitudes.

- Improvisation en binômes, quatre scénarios seront proposés.
- Après-midi 13h30 / 17 h : Décrypter et confirmer sa personnalité.**
- Etude de styles.
 - Conseils sur les tenues à adopter selon les circonstances et adaptées à chacun.
 - Atelier de mise en scène des émotions, de leurs intensités, de leurs effets.
 - Présentation et pratique de l'EFT.

Jour 3 :

Matin 9h / 12h30 : Se comprendre (soi et ensemble).

- « Incarner un personnage autre que soi » : apprendre à poser sa voix, adopter les bonnes attitudes pour que l'interprétation voulue sonne juste.

Après-midi 13h30 / 17 h :

- Récolter des témoignages des stagiaires
- Débat entre les stagiaires et les intervenants.